

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

N° de Chèques Postaux : 355.44.

BULLETIN MENSUEL

N° 5. — Décembre 1928-Janvier 1929

SOMMAIRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Bal et Réunions du Mois

I. Association des Anciennes Elèves

1. Réunion du Conseil du 14 décembre.
2. Thé en l'honneur de Mme Flobert, de Mlle Schach et de Mme Clapon, professeurs hononaires.
3. Mariages. — Naissances. — Décès.
4. Concours, examens.
5. Nouveaux Membres de l'Association.
6. Accusé de réception de cotisations.
7. Avis.

II. Société de Bienfaisance

1. La Vente de décembre.
2. Cercle amical.
3. L'Arbre de Noël.

III. Notes et Informations

- I. Notes d'Angleterre. — A. PERRIER.
- II. Les Infirmières visiteuses.

PUBLICITÉ DANS LE BULLETIN

Le *Bulletin* est ouvert aux annonces payantes. Nous prions nos compagnes de le signaler autour d'elles à tous ceux que cela pourrait intéresser.

Tarif des annonces :

75 francs par page.

50 francs par 1/2 page.

25 francs par 1/4 de page.

S'adresser pour la publicité à Mme DELZANT, secrétaire de l'A., 39, avenue de Breteuil, 7°.

Assemblée générale

L'Assemblée générale est fixée au samedi 2 FÉVRIER, et non point au jeudi 31 janvier, à 2 h. 1/2.

Ordre du jour :

Compte rendu moral de la Présidente.

Rapport de la Trésorière et projet du budget. Vote pour le renouvellement du tiers du Conseil (5 membres).

Candidatures :

Mme Castier (Marguerite Pinloche).

Mlles Henriette Hécart. M. S.

Simone Lanquetin.

Madeleine Lévy.

Geneviève Maury. M. S.

Alice Noël. M. S.

Le vote par correspondance est admis.

Les sociétaires sont instamment priées de joindre leur bulletin de vote à la feuille indicatrice pour l'annuaire.

BAL

Notre Bal a lieu le **samedi 16 février**, salle Victor-Hugo, 46 bis, rue St-Didier.

Cotillon et intermède de danse pendant le repos de l'Orchestre.

Prix du billet : 15 francs.

On trouve des billets chez Mlle Weil, 2, rue de la Muette.
Tél. 39-04 et au Lycée.

Réunions du Mois

Jeudi 14 février, à 5 heures : Assemblée générale de la Société de Bienfaisance.

Jeudi 14 mars, à 5 heures : Réunion de Bienfaisance.

Dimanches 10 février et 10 mars, à 2 heures : Cercle amical.

Vendredis 1^{er} et 15 février

Samedis 9 et 23 février

Vendredis 1^{er} et 15 mars

Samedis 9 et 23 mars

Ouverture
de la Bibliothèque



MAISON FONDÉE EN 1797

Livraison en Sacs Plombés

CHANTIERS DES ARMES DE FRANCE

DU GARDE NATIONAL ET DU VOLTIGEUR RÉUNIS

ED. RIZIER

42 ET 44, Av. de Breteuil
Tél. Ségur 07-15

PARIS. 7^e

I. Association des Anciennes Élèves

Réunion du Conseil du 14 décembre

Le Conseil de l'A. s'est réuni au Lycée le vendredi 14 décembre à 3 heures, sous la présidence de Mme la Directrice, présidente d'honneur et de Mlle H. Weil, présidente de l'A.

Étaient présentes : Mlles Romand, Bouteille, Mmes Delzant, Kerguelen; Mlles G. Kauffmann, Dol, Mmes Jeangirard, Rubin, Mlle S. Picard ; Mlles Courtin et Hécart ont pu assister à la dernière partie de la réunion après la fin de leurs cours. Nous avons regretté l'absence de Mme Thirion, notre chère présidente d'honneur qui n'était point à Paris, ainsi que celle de Mlle Turpin, retenue par son cours et Mlles Maury et Noël qui s'étaient excusées.

Mlle Weil ouvre la séance par une bonne nouvelle : en date du 20 novembre dernier elle a reçu, de la Direction générale des Contributions Indirectes la confirmation officielle que le Conseil Supérieur de l'A. P. avait reconnu « le caractère de bienfaisance » à notre A. et que celle-ci pourrait donc bénéficier de l'exonération de la taxe d'État sur les spectacles pour les représentations organisées à son profit exclusif.

Nous n'aurons donc à payer que 5 o/o de taxe pour nos fêtes ou bals futurs et pouvons enfin régler la question demeurée en suspens du droit des pauvres de notre dernier bal. Mme la Directrice nous informe du brillant résultat de la vente de décembre : 43.820 francs de bénéfice net, dont 4.073 fr. 95 réalisé par le Comptoir des anciens professeurs et des anciennes élèves dont Mme Flobert avait bien voulu accepter la direction.

Elle nous fait également part du succès de deux de nos compagnes : Mlle Jenny Weiss, reçue au concours de l'Internat des Hôpitaux et Mlle Dauban, reçue 1^{re} au concours de l'Externat des Hôpitaux. Le Conseil de l'A. leur adresse ses vives félicitations.

Conformément à ce qui avait été décidé à la réunion du 19 octobre, un secours de 870 fr. a été versé pour assurer la convalescence d'une de nos compagnes, et nous continuerons à faire le nécessaire jusqu'à sa complète guérison.

Un autre secours de 400 fr. a été accordé à une très ancienne élève, également malade.

Mlle Weil informe le Conseil qu'elle a réparé une erreur que nous avons commise bien involontairement à l'occasion du thé offert, à nos anciens professeurs.

Nous ignorions en effet que Mme Clapon eût pris sa retraite et pensions qu'elle était seulement en congé. Naturellement notre présidente sitôt renseignée, écrivit à Mme Clapon pour l'inviter à la fête du 24 novembre et lui fit envoyer des fleurs. Elle nous donne lecture de la lettre de remerciement de Mme Clapon qui s'excuse de n'avoir pu se joindre à nous : « Je suis heureuse, écrit-elle, d'avoir l'occasion de vous dire, et par vous, de dire à toutes celles qui ont été mes élèves, quelle affection je vous garde à toutes, anciennes ou récentes, et avec quelle joie je me retrouverais au milieu de vous, dans ce lycée où j'ai enseigné pendant 24 ans. Mais de cette joie, je dois me priver en ce moment car vous savez combien ma santé est ébranlée depuis un an. »

Mlle Weil donne également communication des lettres où Mmes Flobert et Schach remercient des souvenirs qui leur ont été offerts au nom de leurs collègues et de leurs anciennes élèves.

Mme la Directrice nous informe que la jeune élève à qui était attribuée la Bourse de l'A. ne continue pas ses études et nous demande de l'affecter à une autre élève du Lycée, la seconde d'une famille de 6 enfants, dont le père, qui avait une très belle situation, vient de mourir récemment. Cette nouvelle attribution est votée à l'unanimité.

Nous passons enfin à la préparation de l'Assemblée générale. A l'Assemblée de 1928, sur la demande de Mlle de Curel, il avait été décidé que la date de notre grande réunion annuelle pourrait être alternativement fixée à un jeudi ou à un samedi.

Celle de 1929 aura donc lieu, par mesure d'essai, le samedi 2 février à 2 h. 1/2 et non point le jeudi 31 janvier ainsi que cela avait été annoncé dans le dernier *Bulletin*. Elle sera suivie d'un thé, comme de coutume.

L'ordre du jour comportera : 1° le Rapport moral de la Présidente ;

2° le Rapport financier de la trésorerie et le projet de Budget.

Nous clôturons l'exercice avec un reliquat de 5.000 fr. sur les ressources annuelles et exceptionnelles, et une somme liquide de 2.828 fr. au fonds de réserve.

Puisque nous n'avons plus à conserver de disponibilités pour l'achat d'un appareil de chauffage, au moins pouvons-nous enfin penser à l'achat de tables de fer pliantes qui nous seraient si utiles en maintes circonstances.

Nous souvenant de l'offre aimable que nous avait faite l'an passé, Mlle Denise Gœtshel, nous décidons de nous adresser à elle et de prélever sur le reliquat des ressources exceptionnelles, la somme nécessaire à l'achat de 10 petites tables.

Nous dressons enfin la liste des sociétaires présentant leur candidature au Conseil.

Les membres sortant en 1929 sont :

Mlles *H. Hécart, G. Mawry, A. Noël, M. Romand* et *G. Turpin*, remplaçant Mme Herr-Dentan. Toutes se représentent et nous inscrivons également les candidatures de Mme Castier (M. Pinloche), Mlles Simone Lanquetin et Madeleine Lévy.

Thé en l'honneur de Mme Flobert, de Mlle Schach et Mme Clapon

L'automne ramène à présent chaque année une de ces fêtes familiales où nous nous réunissons pour redire notre affection et notre reconnaissance à nos anciens professeurs, qui, tour à tour, quittent le Lycée, après y avoir passé de longues années et lui avoir donné le meilleur d'elles-mêmes.

Parmi celles que nous avons fêtées le 24 novembre, seule Mme Flobert est entrée au Lycée dès sa création, et sa vie de jeune femme, de mère, de grand'mère même, a été associée à celle de notre Maison, où après sa fille, ses petits-enfants ont été élèves à leur tour.

Les nombreuses générations qui s'y sont succédées depuis 30 ans savent ce qu'elles doivent à l'enseignement si vivant, si ardent de celle qui est devenue, pour les plus anciennes d'entre nous, une amie très chère, après avoir été leur professeur.

Moins ancienne au Lycée, Mlle Schach ne s'est pas dépensée avec moins de chaleur dans son enseignement. La profonde affection que lui ont voué ses élèves, l'empreinte dont elle les a marquées, montre l'influence que peut avoir, même dans un enseignement de langues étrangères, une femme de grande valeur sur les jeunes intelligences qu'elle forme.

Ainsi que notre présidente l'a expliqué au Conseil, au moment où nous avons envoyé nos invitations pour ce thé, nous ignorions que Mme Clapon eut pris définitivement sa retraite. Les fleurs qui lui ont été adressées en même temps qu'à ses collègues n'ont été qu'un très modeste témoignage de la reconnaissance de ses « filles » qui ont doublement regretté son absence, puisque c'est un motif de santé qui l'a tenue éloignée de nous.

Rien de tout cela n'a pas été formulé le 24 novembre, mais c'étaient ces sentiments et ces souvenirs qui créaient l'atmosphère de si grande cordialité et aussi d'émotion de cette réunion.

Mme Thirion, malgré les fréquentes absences auxquelles l'obligeaient d'impérieux devoirs de famille avait pu se joindre à Mlle Plicque pour fêter avec elle leurs anciennes collaboratrices.

Presque tous nos membres honoraires habitant Paris, — professeurs actuels ou anciens professeurs du Lycée étaient là, ainsi que de très nombreuses anciennes, dont quelques-unes accompagnées de leurs filles, devenues elles aussi élèves, voire même anciennes élèves du Lycée.

L'animation qui régnait autour des tables à thé, joliment décorées de fleurs, témoignait de la joie que causait à toutes, ces rencontres si doucement évocatrices du passé.

Ajoutons que celles qui avaient veillé à l'organisation de la réception — (nous ne les nommons point, mais chacune devine leurs noms) — avaient tout agencé en maîtresses de maison parfaites, et qu'elles étaient fort bien secondées pour le service par les plus grandes des élèves actuelles qui s'empressaient gracieusement auprès de chacune.

Mariages

Nous apprenons le mariage de :

Mlle Yvonne Moulin, avec M. Faedo Cokinaki.

Mme Marthe Bossu, avec M. Jean du Plantier, croix de guerre, Avocat au Barreau de Troyes.

Mlle Simone Rennotte, avec M. Marc Pichon, Ingénieur des Arts et Manufactures.

Mlle Louise Hédou, avec M. René Pimor, Ingénieur civil des Mines.

Mlle Janine Voisin, avec M. Gifford-Pinchart.

Mlle Denise Aron, avec M. René Birman.

Mlle Lucienne Dusart, avec M. Adrien Berger-Lheureux, Artiste-Peintre.

Mlle Marcelle Gauthier, avec M. Jean Coutin, Ingénieur A. et M.

Mlle Suzanne Lang, avec M. André Leclerc, H. E. C.

Mlle Jenny Weiss, interne des hôpitaux, avec M. le D^r Rou-dinesco, Médecin-assistant de l'Hôpital des Enfants Assistés, Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre.

Mlle Andrée Lecœur, Ingénieur-chimiste I. C. P., avec M. Louis Fontaine, licencié ès sciences, Ingénieur I. C. P.

On nous informe également des fiançailles de :

Mlle Marie-Thérèse George, avec M. Paul Martin-Mayeur, Ingénieur I. E. G.

Mlle Marguerite Dornier avec M. Jean Aublé.

Mlle Denyse Boegner, avec M. Jacques Berthoud.

Nous adressons toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur les plus sincères aux nouvelles mariées et aux jeunes fiancées.

Naissances

On nous fait part de la naissance de :

Claude, fils de M. et Mme Edgard Picard (Marthe Lazard).

Fabienne, née à St-Louis-du-Sénégal, fille de M. René Gri-vot, Elève administrateur des Colonies, et de Mme Grivot-Denise.

Janine, fille et M. et Mme Etienne Roussel (Paulette Kanony).
Claude, 3^e enfant de M. et Mme Fouché (Germaine Bonnard).
Claude, fils de M. et Mme Paul Bobin, petit-fils de M. et
Mme Marcel Bobin (Y. Poirier).

Nos meilleures félicitations aux heureux parents et tous nos
souhaits de prospérité pour les nouveau-nés.

Décès

Nous apprenons le décès de :

Notre ancienne compagne Mme Magisson, née Madeleine
André. Nous nous associons profondément au deuil des siens, qui
est aussi le nôtre.

M. Chailley-Bert, père de Mme Meyer-Pollain (Valentine
Chailley-Bert).

M. J.-E. Labour, Ingénieur-Conseil A. et M., Membre du
Conseil de l'Ecole des A. et M. de Paris et de l'Ecole Supérieure
d'Electricité, Chevalier de la Légion d'Honneur, père de
Mlle Denise Labour.

M. Maurice Lazard, mari de Mme Lazard (Jeannine Picard).

M. Pierre Lallement, Directeur d'Ecole Municipale de
garçons, grand-père de Mlle Elisabeth Cornut.

Mme veuve Noblet, grand'mère de Mme Deplaix et de
Mlle Jacqueline Chauvel.

M. Charles Aichinger, Architecte, élève de l'Ecole Nationale
Supérieure des Beaux-Arts, E. O. R., frère de Mlles Catherine
et Anne-Marie Aichinger.

Bernard Bobin, fils de M. et Mme Robert Bobin et petit-fils
de Mme Bobin (Y. Poirier).

Nous exprimons notre profonde et douloureuse sympathie à
nos compagnes si douloureusement éprouvées, et nous prenons
une part bien vive à leur deuil et à celui de leurs familles.

Concours, examens

Nous avons appris avec joie les brillants succès de trois de nos compagnes, qui font grand honneur à notre lycée :

Mlle Jenny Weiss a été reçue au Concours de l'Internat des hôpitaux.

Mlle Marcelle Dauban a été reçue première au Concours de l'Externat des hôpitaux.

Mlle Madeleine Lenoir a été reçue au Concours d'entrée à l'École des Chartes.

Nous sommes heureuses de les féliciter ici, bien vivement et bien cordialement.

Nous félicitons également outre Mlle Nadine Haviland, dont le succès a déjà été annoncé dans le dernier *Bulletin*, Mlles Gladys Croppi, Denise Jambon, Simone Luy, Suzanne Vernotte, qui ont obtenu, en juin dernier, le diplôme de fin d'études de l'École du Haut Enseignement Commercial.

Nouveaux Membres de l'Association

Sociétaires perpétuelles

Mme Korman (Sophie Schmid), Niedfurn, canton de Glaris, (Suisse).

Mlle Annette Lang, 7, rue Victorien-Sardou, 16^e.

Sociétaires

Mlles Fernande Alphanéry, 104, rue de la Faisanderie, 16^e.
Jacqueline Auburtin, 10, avenue du Président-Wilson, 16^e.

Mme Paul Bardon (Mariette Pilon), Avocat à la Cour de Paris, 17, rue Pergolèse, 16^e.

Mlles Renée Barzilay, 12, rue Montrosier, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Marguerite Berger, 2, rue Michel-Ange, 16^e.

- Mlles Berthe Boivin, 1, rue Lyautey, 16^e.
Suzanne Bouchard, 49, Boulevard Murat, 16^e.
Renée Burgun, 4 bis, rue Pierre-Guérin, 16^e.
Suzanne Gaubert, 122, Boulevard Murat, 16^e.
Anne-Marie Gellé, 50, avenue Mozart, 16^e.
Jeannine Gœtshel, 9, rue Chernowitz, 16^e.
Elisabeth Guihéneuf, 38 Boulevard Jean-Jaurès, Boulogne-sur-Seine (Seine.)
Raïa Hadekel, 19, rue Rémusat, 16^e.
Sonia Hadekel, 19, rue Rémusat, 16^e.
Madeleine Jacquot, 79, rue La Fontaine, 16^e.
Madeleine Jardillier, 81, rue Michel-Ange, 16^e.
Marie-Louise Lauzarotti, 13, rue Louis-Pasteur, Boulogne-sur-Seine (Seine).
Odette Legoueix, 58, rue d'Auteuil, 16^e.
Jacqueline Lioré, 116, Boulevard Exelmans, 16^e.
Doris Lœbenberg, 7, rue Michel-Ange, 16^e.
Geneviève Lorain, 32, rue Théophile-Gautier, 16^e.
Simone Merly, , rue de la Mission-Marchand, 16^e.
Lise Moricaud, 88, avenue Kléber, 16^e.
Juliette Neu, 8, rue des Pins, Boulogne-sur-Seine.
Renée Pitavy, 7, rue Vineuse, 16^e.
Yvonne Quervel, 11, Chaussée de la Muette, 16^e.
Mme Riaz (Hatidja Fouad), 11, avenue Duquesne, 7^e.
Mlles Esther Rozanès, 46, rue Poussin.
Françoise Stein, 48, rue du Docteur-Blanche, 16^e.
Suzanne Valette, 15, Boulevard Exelmans, 16^e.
Marguerite Weil, 45, rue Copernic, 16^e.
Mme Paul Witt (Paule Bernard), Camp de Saint-Eulien, par St-Dizier (Hte-Marne).

Aspirante

- Mlle Marie Magnier, 5, villa Mozart, 16^e.

Accusé de réception de cotisations

Ont versé leurs cotisations :

Sociétaires perpétuelles

Mlle Annette Lang, Mmes Korman (1^{er} versement), Mau-poil (2^e et dernier versement).

Sociétaires

Pour 1927 : Mlle Marguerite-Marie Chalufour.

Pour 1928 : Mlles Marguerite-Marie Chalufour, Héléne Dol, Germaine Dol, Mme Dugeon, Mlles Eveline Fayolle, Denise Gøetshel, A. Hardy, M. Hardy, Mme J. Herr, Mlle J.-M. Laurent, Mmes Simon, Lévy, Pilliet, Mlles L. Pozzi, Lucile Thillement, Héléne Weil.

Pour 1929 : Mme Bardon, Mlles Marguerite Berger, Suzanne Bouchard, Valentine Dreye, Anne-Marie Gellé, Jeannine Gøetshel, Elisabeth Guihéneuf, Madeleine Jardillier, M.-L. Lanzarotti, Mmes Leneveu, Simone Lévy, Jacqueline Lioré, Doris Løebenberg, Renée Lombard, Simone Merly, Alette Neveux, Renée Pitavy, Antoinette Perrier, Mmes Riaz, Paul Witt.

Aspirantes

Pour 1927 et 1928 : Mlle Françoise Stein.

Pour 1929 : Mlles Marie Magnier, Yvette Mesnaché.

Avis

Mme Flobert recevra, à partir de janvier, le 4^e vendredi et le 1^{er} dimanche. Elle serait très heureuse de recevoir la visite de ses collègues et de ses anciennes élèves.

*
**

Nous avons vendu, au comptoir des anciennes élèves, de l'excellent miel qui provenait des ruches de notre compagne Mme Henry Martineau (M. Rod). Pour s'en procurer de semblable, au prix de 14 fr. le kilo, on peut lui écrire au *Puits aux Abeilles, Ormoy-la-Rivière*, par Etampes, S.-et-O. On peut également s'adresser à elle pour avoir des œufs sélectionnés et de toute première fraîcheur.



Le dimanche 9 décembre nous trouva de nouveau réunies dans la salle des fêtes du Lycée.

Après s'être occupé du trousseau, on se groupa pour chanter des chœurs, sous la direction de Mme Mansoy : hymne, berceuse, petites chansons...

Puis, pour se réchauffer, on dansa avec entrain, et on goûta avec appétit : le bon chocolat chaud et le pain eurent vite disparu.

Ce fut dans le parloir, plus confortable que notre salle, que nous devons malheureusement renoncer à chauffer cet hiver, que l'on tira, pour clôturer la journée, une superbe loterie avec lots nombreux : à tout coup l'on gagnait !

L'heure s'avançant, il fallut se quitter, en se disant au mois de janvier.

Arbre de Noël

Jeudi 20 décembre ! Journée impatiemment attendue par tout un petit monde, qui à 3 heures bien exactement, se presse, joyeux et turbulent, dans le hall et la galerie d'entrée du Lycée, pour assister à la fête annuelle de l'Arbre de Noël.

Le programme se déroula dans l'ordre habituel : jeux dans la cour, goûter avec petits pains, chocolat, gâteaux, puis enfin dans le préau, autour d'un arbre joliment décoré et illuminé, tous ces bambins s'installent bruyamment. Après quelques chœurs de circonstance, exécutés par la chorale, sous la direction de Mme Mansoy, la distribution des jouets commence ; encore quelques chœurs, le Père Noël paraît ! tout aussitôt entouré. De petites mains se tendent, des cris de joie montent vers lui. Il s'installe sur l'estrade et la distribution prend fin au milieu de l'agitation générale.

On dépouille l'arbre de ses petits jouets que l'on distribue, puis tous s'en vont, heureux de leur journée, en nous disant bien gentiment : « A l'année prochaine. »



III. Notes et Informations

Deux mois en Angleterre

Grâce à la bienveillance de l'A. amicale de notre Lycée, j'ai pu passer deux mois de vacances agréables et instructives en Angleterre.

Je tiens d'abord à remercier l'Association et à lui dire combien j'ai été touchée de son geste si inattendu pour moi, mais je suis un peu embarrassée, pour résumer quelques souvenirs de mon séjour, qui me sont demandés pour le *Bulletin*. Je n'ai jamais rien écrit qui dût être imprimé et lu, et surtout, en ces deux mois, j'ai vu et appris tant de choses, que dans un court exposé il est difficile de tout dire, et difficile aussi de ne pas tomber dans la banalité.

J'ai eu la chance d'être reçue là-bas dans une famille charmante ; le père de ma jeune amie anglaise étant médecin, j'ai pu pénétrer dans beaucoup de milieux assez différents, ce qui était très intéressant.

Ce qui frappe une jeune Française quand elle va en Angleterre, c'est l'accueil chaleureux qui lui est fait ; elle est, dès le premier jour, reçue comme un enfant de la famille, invitée chez tous les amis, elle ne se sent pas du tout perdue, comme on pourrait l'être à l'étranger.

Il est curieux de voir le contraste de la vie entre la France et l'Angleterre, même dans les plus petites choses, et pourtant ces deux pays ne sont séparés au maximum que par 6 heures de traversée.

Les repas, chacun le sait, sont différents. Le thé joue un grand rôle dans la vie d'un Anglais : à 7 h. 1/2, lorsqu'on est encore au lit, la femme de chambre vous en apporte déjà une tasse ; à 8 h., le breakfast abondant et copieux, véritable repas composé surtout d'œufs, de poissons et de confitures, est toujours accompagné de nombreuses tasses de thé. Le lunch qui se place à 1 h., est un repas que peu de Français doivent aimer, il me semble, à cause de sa monotonie et de sa simplicité : toujours et

toujours des viandes excellentes, mais des légumes et principalement des pommes de terre cuits à l'eau sans aucun assaisonnement. On comprend que les Anglais apprécient la recherche de notre cuisine française.

Au thé à 4 h., servi sur une table immense, garnie d'une quantité ahurissante de gâteaux de toutes sortes, de tranches de pain beurrées, et naturellement une place importante est réservée au thé, et quelle place ! Un jour, je n'avisais de toucher à la théière afin de faire, en invitée aimable, le service de la maîtresse de maison ; bien mal m'en prit, je fus, fort poliment d'ailleurs, fortement grondée et j'appris que seule la maîtresse de maison avait le droit de se servir de ce précieux instrument, même mon amie n'y touchait jamais. Le soir, vers 8 h., le dîner rappelle par son peu de recherche le lunch de 1 h.

La vie des jeunes Anglais est, en vacance, je crois, fort peu différente de leur vie d'écoliers. Les sports y tiennent la plus grande place ; ils s'y adonnent à tous avec ferveur. Tennis, cricket, golf les occupent plus que les mathématiques ou les lettres et je suis sûre que Borotra, Lacoste et Mlle Lenglen ont fait plus pour la renommée de la France que Henri Poincaré ou Bergson.

Et puisque je vous parle de l'éducation des Anglais, de leur vie sportive et intellectuelle, je crois que vous serez aussi étonnées que je l'ai été moi-même d'apprendre que l'auteur français, le plus populaire en Angleterre est Alexandre Dumas. Les « Trois Mousquetaires » et « Vingt ans après » sont traduits en anglais et lus dans toutes les familles. A l'école où était mon amie, le cours d'auteurs *classiques* français a roulé, durant cette année sur Alexandre Dumas, Ludovic Halévy : *l'Abbé Constantin*, et Erckmann Chatrian : *Mme Thérèse* !

Ce que pensent les Anglais des Français ? Etant donné leur accueil chaleureux, que j'ai sûrement dû à mon titre de Française et peut-être aussi de Parisienne, je suis sûre que les Français sont aimés ; on me l'a, du reste, prouvé à maintes reprises. Paris est bien pour eux la ville lumière, la France, le pays enchanteur, les Français de vrais amis mais trop agités m'ont-ils dit (mes amies qui vont lire cela souriront car elles connaissent mon exubérance et diront que ce n'est pas étonnant s'ils ont jugé les Français par moi). Je ne le crois pas pourtant, car, me disaient-ils, lorsque nous allons en France nous nous amusons en bateau, en train, en métro à voir les gestes des personnes, à entendre leurs paroles si rapides !

Mais il est à regretter qu'ils jugent les Français sous un jour quelquefois faux. Paris est aussi pour eux la ville où se trouvent Montmartre et les boîtes de nuit, ils ont tous été fort surpris quand je leur ai déclaré que je ne connaissais la place Blanche et le Moulin rouge que de nom et que mes parents, frères ou amis n'ont point coutume de passer une soirée sur deux au Music-Hall !

Quand je suis arrivée à Salisbury, où la famille qui me recevait, m'attendait, mais ne me connaissait pas, nous avons eu du mal à nous trouver, et savez-vous pourquoi ? Mes amis cherchaient, sur le quai de la gare une petite parisienne très élégante, très fardée, et ils avaient devant eux une étudiante pâle et fatiguée par un an de vie de Paris et un jour de voyage. J'ai bien ri quand j'appris la première impression que je leur fis.

Enfin, quand je voulus chercher à la bibliothèque un livre français pour faire lire à ma jeune amie, je trouvais seulement quelques volumes parmi lesquels trois ou quatre ouvrages d'inconnus et « la Garçonne » de V. Marguerite, « Batouala » de R. Maran et tous les Dekobra !

C'est à nous, jeunes Françaises sérieuses d'aller prouver aux Anglais que l'opinion qu'ils ont des Français est erronée, que nous pensons à autre chose qu'à nous amuser et que notre littérature est autre que ce qu'ils croient.

Mon impression sur le caractère anglais est assez difficile à définir. Ils sont si différents de nous qu'on n'arrive pas toujours à les comprendre, et surtout, il est très difficile à savoir ce qu'ils pensent, les Anglais ne sont pas froids comme on le dit toujours, ils sont bienveillants et aimables, mais je n'ai jamais pu arriver à parler avec eux de sujets sérieux, des grands problèmes qui passionnent tout le monde et surtout les jeunes. Y pensent-ils ou vivent-ils comme ils le paraissent, tels que de grands enfants qui prennent la vie comme elle vient, avec flegme et bonhomie ? Je suis sûre qu'ils y pensent, mais ils sont peu communicatifs et mettent leur point d'honneur à ne point manifester leurs émotions. Je me souviendrai toujours de mon voyage de retour Le Havre-Paris, que je fis avec un jeune Anglais qui avait 24 ans ; il était fiancé et partait pour 2 ans en Égypte, afin d'avoir une situation avantageuse pour l'avenir. Il me conta tout cela, ajoutant d'un air triste : « It was an awfull job to say good bye to my « fiancée » and my mother at the station », et se prit à songer sans plus faire attention à ce qui l'entourait.

Une bonne demi-heure passa ainsi, puis tout à coup, il partit d'un bel éclat de rire bien jeune et franc, redevenant le grand garçon d'aspect insouciant, pareil à ceux qui avaient été mes compagnons habituels de tennis.

Traditionalistes et profondément religieux, les Anglais sont très respectueux des coutumes. Une de celles qui nous frappe le plus est l'arrêt complet de la vie anglaise le dimanche. Tout est fermé ce jour-là : pas un théâtre, pas un cinéma où l'on puisse passer l'après-midi. Les clubs de tennis et de golf ne sont ouverts que depuis deux ans, et cela choque encore les vieilles dames anglaises d'entendre les balles rebondir sur le court le dimanche.

La mère de mon amie me racontait à ce sujet une histoire bien caractéristique. Il y a une quarantaine d'années, alors qu'elle était petite-fille, elle était dans un pré, un dimanche, en train de cueillir un bouquet champêtre, lorsque survint le « padre » de sa famille qui la gronda très fort et lui interdit de se livrer à cette occupation innocente mais profane. Le dimanche, les enfants ne savaient que faire car leurs jouets étaient enfermés dans des placards avec défense de les en sortir.

Ce jour est entièrement consacré au Seigneur ; les cloches des églises sonnent à toute volée, et les services se suivent ininterrompus, quelque soit le culte. Cette piété, d'ailleurs n'est point affaire de simple façade, mais imprègne profondément la vie de la plupart des Anglais.

L'activité sociale et charitable y tient une grande place aussi. On fait énormément pour soulager la misère, relever et secourir les enfants ; un grand nombre de femmes se consacrent aux œuvres de charité et leur féminisme est en général très pratique car il consiste à introduire la femme là où elle peut être utile et faire du bien.

A. PERRIER.

Les Infirmières Visiteuses

Nous sommes heureuses de reproduire ici chaque année quelques fragments du Rapport de la Secrétaire générale des Infirmières-visiteuses. (Mlle de Caters) certaines de répondre au désir de beaucoup d'entre nous, dont nous connaissons l'activité sociale et charitable et qui ont fréquemment à collaborer avec les différents groupes, chefs d'équipes et dispensaires (1).

Les rapports documentés et si intéressants des Présidentes et chefs de groupes ou chefs d'équipes permettent de se rendre compte de la vie et de l'activité charitable de l'œuvre : groupes d'arrondissement, visites des malades à domicile, dépistage de la tuberculose et du cancer, travail des infirmières scolaires dans les écoles, dont le nombre s'accroît chaque jour et où leur collaboration devient de plus en plus appréciée et nécessaire.

Les infirmières-visiteuses viennent d'entrer dans une voie nouvelle où elles pourront apporter leur dévouement sans borne : Aux différents groupes du département de la Seine (Boulogne, Gentilly, Levallois-Perret, Neuilly-sur-Seine, vient de s'ajouter celui de St-Vraire avec annexes de Ballancourt et d'Arpajon où s'est développée la lutte anti-tuberculeuse, dans ces villages, mais surtout dans les lotissements des environs qui ont attiré une population nouvelle chez qui il y a fort à faire.

« Un nouveau groupe vient de se fonder à Barjols ce qui porte à 9 les groupes existant en province. » (2)

« Les visiteurs de France entrés l'an dernier dans les rangs des I. V. ont apporté avec leurs conseils, tous les capitaux de leur œuvre, ce qui permet, dans la limite de leurs anciens statuts de soutenir et d'aider momentanément les familles atteintes par la maladie, la misère et les épreuves de la vie. »

Les logements, sanatoria, filiale des Infirmières ont pris un développement considérable en peu de temps et il existe à présent une affiliation de cette œuvre avec celle de la Protection de l'Enfance dans les Habitations à Bon marché de la Ville de

(1) Nous comptons dans le Comité des Infirmières visiteuses deux des nôtres : Mlle de Montmort, vice-présidente, et Mlle H. Rott, infirmière-major de la S. B. M. ; et le chef d'équipe du XVI^e est Mlle J. Maze, une de nos anciennes compagnes.

(2) Bordeaux, Douarnenez, Draguignan, Barjols, St-Maxime, St-Tropez, Tergnèz, Berlaumont-Aulnoye, Troyes.

Paris. Ce que peut-être le rôle des assistantes sociales ? « Qui a tant soit peu pénétré dans ces foyers de familles ouvrières, et familles nombreuses à plus forte raison, peut-il contester que l'assistante sociale venue *pour l'enfant*, se trouve aussitôt en présence de *tout* le problème de vie, de *toute* la famille.

Ajoutons que le Rapport des Infirmières-Visiteuses se complète de celui de Mme Le Bret, *vice-présidente du comité des dames de la ligue française contre le cancer* qui désire intensifier la *propagande pour l'instruction du public*, et par celui qu'a présenté Mme Bernadac sur l'*Aide Rééducative de France* pour les enfants arriérés.



MARIAGES & CÉRÉMONIES
FÊTES RELIGIEUSES & SPORTIVES
VENTES DE CHARITÉ

PRADEL & C^{IE}
44 à 52, Rue Mademoiselle, Paris XV^e

Décorations & Marquises aux Eglises
et aux Domiciles... Garnitures de Plantes
et Fleurs - Voitures automobiles..

Imprimerie de luxe, gravure, Lithogr., typogr.

Sur demande, un Représentant
se rend à domicile

▼ Téléphone
Littre } 02-32
 } 02-33
 } 27-13

Le Gérant : A. COUESLANT.

IMP. A. COUESLANT (personnel intéressé). — 37.449